

NOTES CYPÉROLOGIQUES :
VII. SUR QUELQUES *LIPOCARPHA* AFRICAINS

par J. RAYNAL

L'Afrique orientale est, semble-t-il, encore loin d'avoir révélé toutes ses richesses floristiques. On en trouvera une preuve certaine dans le nombre impressionnant d'espèces nouvelles — qui, pour ce que nous en connaissons sont de « bonnes espèces » — qui viennent d'être décrites, par E. A. ROBINSON, dans le genre *Scleria*; c'est en effet un genre monographié en Afrique il y a dix ans, que l'on aurait pu croire bien connu.

Un autre effet de la diversification de cette flore orientale est la découverte de deux espèces nouvelles dans un lot de Cypéacées aimablement envoyées par E. A. ROBINSON, dont, à la fois, les excellentes récoltes et les études cypérologiques en Afrique orientale sont très précieuses. La première de ces nouveautés est un *Actinoschoenus* décrit dans la note suivante; l'autre est un *Lipocarpa*, que nous sommes très heureux de pouvoir dédier à son inventeur.

***Lipocarpa Robinsoni* J. Raynal, sp. nov.**

Species affinis *L. albicipiti* Ridl. et *L. chinensi* (Osbeck) Kern; ambabus statura majore, stolonibus validis longe repentibus, foliis subcylindricis juncoidibus longissimis rigidulis, connectivo staminali haud producto tamen valde distincta; a prima differt etiam spiculis vix squarrosis glumis latioribus obtusioribus; ab altera achænio obovali nec oblongo recedit.

Herba perennis erecta, habitus *Junci* specierum revocans. Pars subterranea sympodialis, stolonibus longe repentibus purpureis ut penna anseris crassis 10-15 cm longis constituta. *Stolo* ultima parte caules nonnullos stolonemque alterum emittens, tota longitudine vaginis scariosis circa 2-3 cm longis, distantibus, ore oblique truncatis, partim obtectus. *Culmus* erectus, 70-90 cm altus, rigidiusculus, subcylindricus, laevis, apice paulo striatus, media parte circa 2-3 mm crassus, subglaucescens.

Folia pauca ad imam partem culmi inserta, vaginis longis fissis convolutis, laminis longissimis (usque ad 50 cm) subcylindricis, 2 mm crassis, apice pungentibus, ad instar caulium *Junci* aliquot specierum. Folia ima lamina multo breviora vel nulla.

Inflorescentia sessilis pseudolateralis vel denique terminalis, capitata vix 1 cm in diametro. *Bractea* ima 3-11 cm longa, primum erecta, posterius plus minusve patulo-ascendens, inflorescentiam longe superans. *Bractea* altera 1-2 minima, inflorescentia minores vel summum aequales. *Spiculae* 3-8 sessiles, capitatae, discretae, albidae vel pallide lutescentes, breves, circa 5×3 mm, subacutae, vix squarrosae. *Glumae* numerosae dense spiralerque imbricatae, late oblanceolatae, $2,7 \times 1,5$ mm, apice breviter et obtuse cuspidatae, nerva media subcrassa, viridis vel pallide brunnea, lateribus membranaceis, stramineis, tenuiter utroque latere 2-3 nerviis. *Squamae interiores* hyalinae, glumam breviter superantes, nerviis tenuissimis, posterior anteriore arcte amplectens. *Flos* bisexualis, in squamis interioribus inclusus. *Stamina* 3, anteriora, loculis oblongo-linearibus, 1,3 mm longis, connectivo mutico. *Stylus* profunde trifidus. *Achaenium* fere maturum lenticulari-obovoideum, $1,1 \times 0,6$ mm, luteo-brunneum.

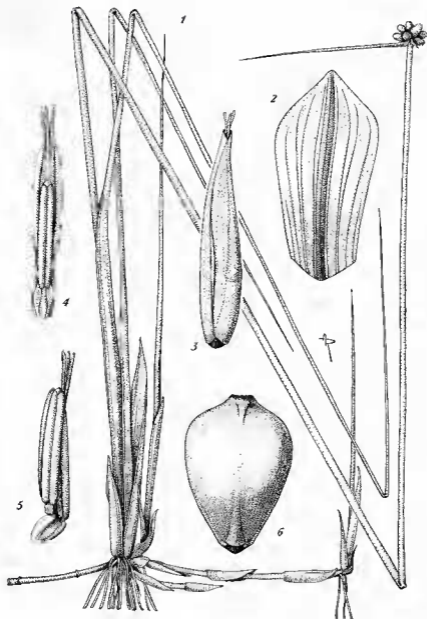
HOLOTYPE : *E. A. Robinson 6739*, e Zambia, ad 40 km versus regionem septentrionali-orientalem ab urbe dicta Mongu, in paludibus constanter leviter inundatis, 12.12.1965, P! **Isotypus**, K.

Specimen alterum nobis cognitum : *E. A. Robinson 5053*, Zambia, Kasama distr., Mungwi in palude constanter inundato, 23.3. 1962!

Les stolons longs et épais constituent l'un des caractères les plus marquants de cette espèce; nous n'en connaissons l'équivalent dans aucune espèce africaine : *L. purpureo-lutea* Ridl. possède un rhizome ligneux rampant mais non ces longs stolons souples; *L. albiceps* Ridl. est lui aussi stolonifère, mais ses stolons sont très courts et très grêles. Quant au *L. chinensis* (Osb.) Kern, il est cespiteux; il faut se défier de prendre pour des stolons des tiges allongées verticalement ou presque, couvertes de racines adventives, visibles sur de rares échantillons de cette espèce; ces rhizomes anormalement allongés correspondent certainement à une croissance accélérée sous l'effet, par exemple, d'un ensablement dans le lit d'un cours d'eau; ce ne sont en aucun cas des stolons horizontaux de propagation.

Même en l'absence de base, *Lipocarpha Robinsoni* peut être aisément distingué par ses feuilles jonciformes piquantes, longues et peu nombreuses, sa haute taille (c'est apparemment l'une des plus grandes espèces du genre), son unique bractée dépassant l'inflorescence (dans *L. chinensis* il y en a généralement 2-3, étalées ou réfléchies, non ascendantes; dans *L. albiceps*, une seule est longue, mais la seconde dépasse quand même très souvent l'inflorescence); ses glumes sont démunies des petites macules brunes visibles à la loupe chez *L. chinensis*, et des taches latérales basales brun-violet de *L. albiceps*; les glumes sont de forme assez intermédiaire entre ces deux espèces; les étamines, au nombre de trois comme chez *L. albiceps*, n'ont cependant pas le long prolongement aigu du connectif de cette espèce; *L. chinensis* n'a normalement qu'une seule étamine. Enfin, l'akène est plus large, plus obovale, que dans les deux espèces.

Les caractères inflorescentiels distinctifs sont, en somme, relativement peu nombreux, quoique tout à fait suffisants pour confirmer une



Pl. 1. — *Lipocarpa Robinsoni* J. Rayn. (*E. A. Robinson 8739*, type): 1, plante entière $\times 2/3$; 2, glume $\times 20$; 3, fleur entourée de ses écailles antérieure et postérieure $\times 20$; 4 et 5, jeune fleur vus de dos et de profil $\times 20$; 6, stème $\times 40$. Dessin de A. RAYNAL.

distinction au rang spécifique déjà imposée par l'originalité des caractères végétatifs. Il faut d'ailleurs noter que notre nouvelle espèce ne se trouve pas plus mal partagée, sur ce plan, que les autres. Le genre *Lipocarpa* est en effet un groupe très homogène, très naturel. KOYAMA (6) y voit le résultat d'une évolution — assez hypothétique — à partir de *Cyperus*, et se fonde sur cette idée pour réunir les deux genres. Sur des bases aussi fragiles, et même si les preuves de cette origine étaient plus consistantes, il nous semble inacceptable de fusionner deux genres morphologiquement si distincts, en accroissant, de beaucoup, l'allure déjà protéiforme du géant qu'est *Cyperus* sensu lato... Une filiation, même certaine, ne saurait impliquer une réunion taxinomique¹; dans le cas présent, la filiation est en outre incertaine (cf. KERN, 4).

Il y a peu à dire sur la répartition d'une espèce nouvelle; il est cependant intéressant de noter que les deux échantillons connus proviennent de localités distantes de mille kilomètres, aux deux extrémités de la Zambie, situées, qui plus est, l'une dans le bassin du Zambèze, l'autre dans celui du Congo. Cette plante de marais, tout en restant certainement rare, existe donc vraisemblablement ailleurs.

La révision du matériel d'Afrique centrale du genre *Lipocarpa* nous a amené aux conclusions ci-dessous concernant diverses espèces :

***Lipocarpa nana* (A. Richard) J. Raynal, comb. nov.**

- *Fuirena nana* A. RICHARD, Tent. Fl. Abyss. 2 : 497 (1851). Type : *Quartin-Dillon et Petit s.n.*, Ethiopie, « in locis humidis juxta pagum Koualela, in provincia Chiré, mense Octobre », P1
- *Lipocarpa pulcherrima* RIDLEY, Trans. Linn. Soc. ser. 2, 2 : 162 (1884), **syn. nov.** Syntypes : *Welwitsch 6774, 6775, 6785*, Angola, tous BM1
- *Lipocarpa tenera* BÖCK., Cyp. nov. 1 : 21 (1888). Type : *Buchanan 63*, Malawi : Shire Highlands, K.
- *Lipocarpa atropurpurea* BÖCK., l.c. : 21 (1888). Type : *Buchanan 69*, Malawi : Shire Highlands, K, iso-, P1
- *Lipocarpa minima* CHERM., Bull. Soc. Bot. Fr. 68 : 425 (1922), **syn. nov.** Type : *Perrier de la Bâthie 2650*, Madagascar, P1
- *Cyperus persquarrosus* KOYAMA, Bot. Mag. Tokyo 73 : 438 (1960).
- *Cyperus unistamen* KOYAMA, l.c. (1960).

Fuirena nana A. Richard était restée méconnue après sa publication en 1854. CLARKE (3) la mentionne comme « imperfectly known species »; KÜCKENTHAL, dont l'opinion est reproduite par PETER (8, p. 387), a très fortement soupçonné cette synonymie : « Ich vermute, dass *F. nana* A. Rich. nichts anderes ist als *Lipocarpa pulcherrima* Ridl. ».

1. L'auteur de cette réunion a réalisé, dans un autre travail (5), toutes les nouveautés nomenclaturales jugées nécessaires sous *Cyperus*. Il est regrettable que de nombreux noms nouveaux soient ainsi forgés sans qu'il ait été procédé à une étude taxinomique critique du genre : ainsi, la création de *Cyperus unistamen* Koyama (= *Lipocarpa minima* Cherm.) aurait pu être évitée si l'auteur l'avait reconnu comme conspécifique de son *C. persquarrosus* (notre *Lipocarpa nana*). D'autre part *Cyperus fimbriatylodes* Koyama est illégitime parce que superflu (= *Lipocarpa paradoxa* Cherm. = *Cyperus subparadozus* Kük.).

mais ne l'établit pas de façon certaine, faute d'avoir vu le type de RICHARD. Cet échantillon, conservé à Paris, est un très bon matériel de *L. pulcherrima*, nom sous lequel nous l'avions d'ailleurs classé depuis longtemps sans prendre conscience de la priorité de RICHARD, qui entraîne la combinaison nouvelle ci-dessus.

Lipocarpa minima Cherm. nous paraissait, *e descriptione*, difficile à séparer de *L. nana*; vérification faite, le matériel-type de cette espèce malgache consiste en échantillons appauvris de *L. nana*, à tiges très courtes, courbées, et inflorescences réduites. Le type même de *L. nana* montre des individus tout à fait comparables, à côté d'autres plus développés. La tendance à la courbure des tiges dans les individus nains se rencontre chez d'autres Cypéracées annuelles, comme *Fimbristylis hispida* et *F. squarrosa*, *Bulbostylis barbata*, etc., et semble traduire un mauvais développement dû à des conditions trop extrêmes.

Lipocarpa sphacelata (Vahl) Kunth

— *L. triceps* (ROXB.) NEES.

La mise en synonymie de *L. minima* Cherm. aurait réduit d'une unité le nombre d'espèces malgaches de ce genre, si le pantropical *L. sphacelata*, encore inconnu dans la Grande Ile, n'y avait pas été récolté récemment par J. BOSSER et M. PELTIER. Les spécimens sont les suivants :

Bosser 14116, rochers humides, environs de Zazafotsy, avr. 1960, P!; *Bosser 17373*, rochers temporairement suintants, entre Ambalavao et Ihosy, déc. 1963, P!; *Peltier 5202*, Tsaramandroso, 12. 3. 1965, P!

Lipocarpa atra Ridl. var. **Barteri** (C.B.Cl.) J. Raynal, *stat. nov.*

— *L. Barteri* C. B. CLARKE, in THIS-DYER, Fl. Trop. Afr. 8: 472 (1902). Type: *Barler 1585*, Nupe, Nigeria, K!, iso., P!

— *Kgiltinga baoulensis* A. CHEVALIER, Expl. Bot. Afr. occ. fr. : 698 (1920), *nom. nud.*

— *Cyperus neo-Barteri*, Koyama, Bot. Mag. Tokyo 73: 438 (1960).

La comparaison d'échantillons assez nombreux classés sous *L. atra* Ridl. et *L. Barteri* C.B.Cl. nous a montré qu'il était impossible de maintenir une distinction spécifique entre ces deux taxa; typiquement, *L. Barteri* a des épillets plus grands, des glumes à très long mucron recourbé, un akène légèrement plus long et un port plus robuste; mais tous les intermédiaires peuvent se rencontrer, en particulier au Cameroun où certains échantillons sont difficiles à classer. D'autre part, la répartition géographique de *L. Barteri* ne montre pas une séparation nette d'avec *L. atra*; il occupe certes une aire assez distincte commençant en Côte d'Ivoire et comprenant Togo, Nigeria et Cameroun; mais on retrouve *L. atra* typique dans l'est du Sénégal, au Niokolo-koba (*Berhaut 3066*, Badi, 14.9.1953). C'est pourquoi, sans mettre totalement *L. Barteri* en synonymie de *L. atra*, nous ne le considérons que comme variété.

Lipocarpa Prieuriana Steud. var. **crassicuspis** J. Raynal, var. nov.

A typo speciei differt spiculis squarrosis glumis longius et crasse acuminatis.

HOLOTYPE : J. & A. Raynal 6711, in oris planitie sabulosæ quoque anno salsæ vulgo dictæ « tanne », prope Fatick in republica Senegalensi, 14.12.1960, P!

Specimen alterum nobis cognitum : J. G. Adam 8241, in regione urbis Kaolack, in locis similibus, anno 1950, P!

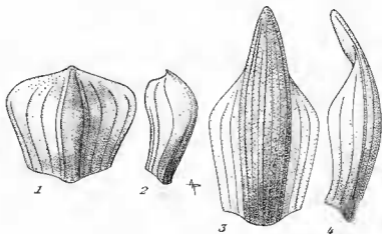


Fig. 2. — **Lipocarpa Prieuriana** Steud. : var. **Prieuriana** (J. G. Adam 11012, Sénégal), 1 et 2, glume vue de dos et de profil $\times 25$; var. **crassicuspis** J. Rayn. (J. & A. Raynal 6711 type), 3 et 4, glume vue de dos et de profil $\times 25$. Dessin de A. RAYNAL.

Cette plante a un aspect remarquable, dû aux glumes qui se terminent en acumen long et épais, comme spongieux ; néanmoins, les autres caractères, notamment ceux de l'akène, ne permettent pas de la séparer spécifiquement de *L. Prieuriana*, qui croît d'ailleurs dans les mêmes stations. Nous avons même cru tout d'abord à quelque monstruosité ou cécidie mais aucune trace de piqûre d'insecte ou de parasitisme fongique n'a pu être relevée sur les spécimens, qui produisent des fleurs et des akènes tout à fait normaux et aussi nombreux qu'un *L. Prieuriana* de type ordinaire. Enfin, la découverte d'un spécimen identique récolté par ADAM dans la même région nous fait désormais croire à l'existence d'une variété locale bien tranchée (écotype ?).

OUVRAGES CITÉS

1. CHERMEZON H., Observations sur quelques Cypéracées de Madagascar, Bull. Soc. Bot. Fr. **72**: 168-174 (1925).
2. — Flore de Madagascar, Cypéracées, 335 p. (1937).
3. CLARKE C. B., in THISELTON-DYER W. T., Flora of Tropical Africa **8**, *Cyperaceæ*: 266-524 (1901-02).
4. KERN J. H., New look at some *Cyperaceæ* mainly from the tropical standpoint, Adv. of Science **19**: 141-148 (1962).
5. KOYAMA T., Some Transfers of Names related to *Cyperaceæ*, Bot. Mag. Tokyo **73**: 438 (1960).
7. KÜKENTHAL G., *Cyperaceæ* in ENGLER A. & DIELS L., Das Pflanzenreich (*Cyperaceæ*) **IV**, 20, 671 p. (1935-36).
8. PETER A., Flora von Deutsch Ost-Afrika, Repert. Sp. nov., Beih. **40**, 1, *Cyperaceæ*: 381-540 (1937-38).
9. RICHARD A., Tentamen Floræ Abyssinicæ, *Cyperaceæ*, **2**: 474-514 (1851).
10. RIDLEY H. N., The *Cyperaceæ* of the West Coast of Africa in the Welwitsch Herbarium, Trans. Linn. Soc. ser. 2, Bot. **2**: 121-171 (1884).